

PRENUMERATA  
w Paryżu i na prowincji :  
ROZCZNIÉ..... 10 fr.  
PÓŁROZCZNIÉ.... 6 fr.  
KWARTALNIÉ... 4 fr.

Zagranicą :  
ROZCZNIÉ..... 15 fr.  
PÓŁROZCZNIÉ.... 8 fr.

W Królestwie i Cesarstwie  
Rosyjskiem :  
ROZCZNIÉ.... 10 Rubli

# POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

ABONNEMENTS

Paris et Départements :  
TROIS MOIS.... 4 fr.  
SIX MOIS..... 6 fr.  
UN AN..... 10 fr.

Etranger :  
SIX MOIS..... 8 fr.  
UN AN..... 15 fr.

Royaume de Pologne  
et Empire Russe :  
UN AN... 10 Roubles

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 10, rue Notre-Dame-de-Lorette, 10. PARIS — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Lorsque nous avons commencé, il y a un an, d'éditer *Polonia*, l'ange de la paix planait sur le monde entier. Notre déclaration sincère et désintéressée, d'aimer et de faire aimer la France tout en chérissant la Pologne, reçut de nos confrères français un salut poli. Nos évocations des temps lointains, des fraternités d'armes, qui unissaient jadis la France et la Pologne, furent considérées comme les souvenirs d'un chevalier dépossédé de ses biens se consolant à rappeler la splendeur de son blason rouillé.

Confiants et fermes, nous avons poursuivi nos desseins, sans oser rêver que le moment fût si proche, où nous pourrions reparler des légionnaires polonais, de nos braves fils tombés au champ d'honneur français, avec, dans les yeux, l'image de la Pologne libérée.

Nous n'avons rien à changer à notre programme de l'année passée. Les mêmes vœux, que nous formions hier, nous les reformons pour la France douloureuse et héroïque d'aujourd'hui, comme pour la France victorieuse de demain.

## Le Droit et la Force

La guerre actuelle est la guerre entre le droit et la force. Ni celui-ci, ni celui-là n'ont jamais eu de si vigoureux défenseurs.

D'un côté la France, la France républicaine, pacifique, rêvant de justice et d'humanité, prête à désarmer, à oublier sa revanche la plus sacrée; de l'autre, l'Allemagne militariste et impérialiste, toujours avide des biens d'autrui, outrageant les faibles, aiguillant son glaive à tous les progrès de la civilisation.

Les liens politiques et diplomatiques ont constitué des groupes d'États autour de ces deux adversaires, en donnant à la guerre actuelle une autre signification, sans cependant supprimer l'essentielle : lutte entre la civilisation latine et la Kulture des Knechts modernes, lutte entre le droit et la force.

C'est pour cette raison que toutes les âmes saines et honnêtes, les esprits, souhaitant à l'humanité de meilleurs et de plus heureux jours, se rallient autour de la France.

Au contraire, tout ce qui est malsain, parvenu, brutal, s'incline devant la race des Huns, s'extasie à la vue de son polichinelle, s'efforçant d'imiter les César, les Alexandre, les Attila. Le système d'espionnage des Germains, l'ordre parfait dans lequel ils savent ranger les obus et les mitrailleuses, la préparation admirable des bombes incendiaires, leur outillage pour transporter le mobilier des gens paisibles, l'organisation extraordinaire qui prévoit dans leur moindre détail les vols à accomplir à échéance, — émerveillent les peuples barbares, enthousiasment les bas instincts.

Ce serait une faute impardonnable que de ne pas prendre garde à cette voix de la barbarie. Les pays neutres, les nations entières hésitent. L'audace, avec laquelle la force renverse tous les dieux de la civilisation, les intimide. Ils semblent se demander, si le monde entier ne s'enfoncé pas dans les ténèbres du Moyen Age. Des droits de la justice ils n'osent parler, les voyant à la merci des canons.

Pourtant des millions et des millions d'hommes sont prêts à donner leur vie pour le droit, des millions et des millions d'hommes attendent que, par des assurances moins diplomatiques et moins politiques, on leur prouve que la guerre actuelle a pour but la paix et la justice.

Des millions et des millions d'hommes attendent.

Puisse enfin la voix du droit, la voix de la justice dominer celle de l'avocasserie européenne. Puissent enfin disparaître tous les points de suspension, toutes les promesses à double sens. Puissent la clarté et la netteté françaises régner dans le domaine du droit!

VENCESLAS GAŚIOROWSKI.

## MORTS POUR LA FRANCE

(Renseignements donnés par les familles.)

Marcel Stempowski, capitaine au 239<sup>e</sup> de ligne, grièvement blessé d'un éclat d'obus près du village de Verdon, à quelques kilomètres de Montmirail, le 5 septembre, dans la soirée fut évacué sur Montereau, où il rendait le dernier soupir en arrivant à l'hôpital. Il était âgé de 38 ans.

Il était fils de Léon Stempowski, vétéran de 1870-71, petit-fils d'un officier dans l'armée polonaise de 1830-31.

Le capitaine Marcel Stempowski a été cité à l'ordre du jour pour sa belle conduite à Charleroi. Son képi fut traversé d'une balle; il était très estimé de ses chefs et aimé de ses hommes.

Honneur à sa mémoire!

## UNE LETTRE DE LORD GREY

« Je vous prie d'accepter mes remerciements de votre lettre du 20 mai, ainsi que des expressions flatteuses dont vous avez bien voulu m'honorer.

« Soyez assuré qu'on ne peut s'intéresser plus vivement que je ne le fais, au sort de la Pologne. Les malheurs de ce peuple courageux mais infortuné, sa constance et ses vertus, dont vous, général, avez donné personnellement un si illustre exemple, ne peuvent manquer d'exciter la sympathie des cœurs vraiment pénétrés des principes de l'humanité et de la justice.

« Je suis convaincu qu'une politique éclairée est également favorable à leurs justes réclamations. On doit rapporter à cette première violation des principes sacrés de la liberté générale qui a eu lieu dans le partage de 1772, et ceux qui suivirent en 1793 et 1795, tous les dangers auxquels l'Europe entière a été exposée depuis, et auxquels nous sommes si heureusement échappés. Il ne peut exister aucune sécurité réelle contre le retour de ces dangers, si la Pologne demeure exclue des bienfaits de la délivrance générale, qui, pour être parfaite, doit être garantie par la reconnaissance solennelle des droits et de l'indépendance des nations.

« Si les puissances, qui cherchèrent à profiter par l'injustice, et qui, dans les suites, en

ont tant souffert, pouvaient apprendre la vraie leçon de l'expérience. elles verraient que leur sûreté et leur tranquillité mutuelles seraient mieux conservées en rétablissant entre elles, comme état vraiment indépendant, ce pays qu'une fausse politique a si cruellement opprimé!

« Ces sentiments, général, sont profondément gravés dans mon âme, et vous pouvez être assuré que, pour les énoncer hautement, je ne négligerai aucune occasion où je croirai pouvoir le faire avec effet. Si, pendant les derniers débats au Parlement, je me suis moins prononcé là-dessus que je ne l'aurais désiré, cela ne provenait que de la certitude que j'avais de ne pouvoir influencer en rien sur la politique de ce gouvernement et de la crainte d'ajouter, peut-être, aux dangers qui menacent le sort d'un peuple dont la cause m'est si chère, mais que les circonstances actuelles m'ôtaient tout d'espoir de servir.

« Agréez, général, l'expression de mes sentiments les plus affectueux et les plus distingués.

« GREY ».

Que sir Edward Grey nous pardonne. Cette lettre, datée le 1<sup>er</sup> juillet 1814... était écrite par Lord Grey au général Kościuszko, il y a cent ans.

## BULLETIN

### — Qui doit être considéré comme Polonais.

Il y a quelques semaines nous avons expliqué les complications fâcheuses provoquées par l'emploi abusif de la nationalité polonaise.

Qui donc doit être considéré comme Polonais? A cette question posée tant de fois par les autorités françaises, — répond le gouvernement russe qui veut aussi de son côté accorder des privilèges aux Polonais.

Le Ministère de l'Intérieur russe vient de statuer que la loi, concernant les personnes d'origine polonaise, ne doit pas être prise dans son sens ethnographique, mais appliquée seulement à celles qui par leur civilisation et leur vie politique sont polonaises.

Ainsi, même les Lithuaniens doivent être considérés comme Polonais et, en général, les personnes qui parlent polonais chez elles et sont élevées dans les traditions polonaises. Ni la connaissance de la langue polonaise, ni le lieu de naissance ne peuvent être allégués comme des preuves suffisantes pour prétendre à la nationalité polonaise.

Il faut souhaiter que ces justes conditions puissent être exigées en France.

### — Les capitaux allemands dans l'industrie russe..

Le ministère du Commerce et de l'Industrie russe vient de constater que les capitaux allemands, placés dans différentes entreprises en Russie, atteignent la somme rondelette de 1.000.000.000 de roubles (2.650.000.000 de francs). Sur cette somme, 268.000.000 de roubles sont placés en obligations dans les chemins de fer, garanties par l'Etat; 146.000.000 de roubles fructifient dans l'industrie des produits chimiques, construction de machines, exploitation de l'électricité etc., et enfin 586.000.000 de roubles sont déposés dans différentes banques, surtout dans celles qui sont commerciales.

### — Disparition du Gouverneur de Varsovie.

Les journaux russes continuent de s'intéresser vivement à la disparition du Gouverneur de Varsovie, le baron von Korff, qui, comme on sait, fut compté parmi les prisonniers de guerre en Prusse.

Le *Sviet*, journal populaire de Petrograd, communique (numéro 303), que, par ordre du Gouverneur, on a fixé à 800.000 roubles (2.000.000 de francs) le chiffre des secours destinés à venir en aide à la population polonaise, éprouvée par la guerre. Pour que le partage de cette somme fût plus équitablement fait, le baron von Korff a quitté Varsovie, afin de pouvoir vérifier personnellement sur les lieux, les désastres et distribuer les dons à la population du gouvernement de Varsovie. Les autorités militaires russes ont prévenu le baron von Korff que, au delà de Lowicz, les patrouilles de uhlans étaient à craindre et qu'il ne devait pas se risquer de ce côté.

Malgré ces avertissements bien précis, le baron von Korff; arrivé à Lowicz, ordonna à son chauffeur, un certain Müller, de le conduire vers Kutno et il est parti, ayant comme adjudant le colonel von Fechter et, comme ordonnance, le sergent de police, Hugo Fischer... Kutno était occupé par les Prussiens et c'est ainsi que disparut le baron von Korff.

### — Le Prince Don Jaime et François-Joseph.

Le prétendant au trône d'Espagne et le chef du parti carliste, Don Jaime de Bourbon, a été fait, comme on sait, prisonnier de guerre en Autriche et ensuite libéré avec la permission de partir pour la Suisse.

Voici le curieux détail de cet incident:

Quelques jours après la déclaration de la guerre, au château de Frosdorf, où habitait le prince, se présenta un général autrichien qui lui déclara, qu'il était obligé de le considérer comme prisonnier de guerre, vu que Don Jaime est colonel dans l'armée russe. L'argument objecté par le prince, qu'il avait quitté depuis longtemps l'armée russe ne persuada pas le général. Avec grandes difficultés, il consentit néanmoins à laisser le prince dans le château sous la garde d'une sentinelle.

Don Jaime s'adressa par lettre à l'empereur François-Joseph, et sollicita de lui une audience. Il reçut une réponse favorable.

Pendant l'audience — selon le récit textuel du prince — l'empereur lui fit l'impression d'un vieillard malade. A peine la conversation fut-elle entamée qu'il en oublia le motif. Don Jaime fit remarquer qu'en tant que membre de la famille des Habsbourg, on lui devait certains égards. L'empereur répondit d'une voix très faible :

« Je n'ai aucun pouvoir. Croyez qu'il m'est impossible de revenir sur les ordres des autorités militaires. »

Ensuite François-Joseph pria le prince de lui donner des informations au sujet de la guerre, se plaignant qu'on lui cachât tout à ce sujet.

En somme, Don Jaime n'obtint rien de l'empereur. Il entreprit d'autres démarches et, la permission de quitter l'Autriche lui fut accordée par l'intermédiaire de l'archiduc autrichien.

## LA FORTERESSE DE CRACOVIE

Cracovie est entourée d'une double ceinture de forts. La première, à la limite de la ville, consiste en de vieux forts qui n'ont pas grande valeur au point de vue de la défense. Placés sur un sol assez bas, ils peuvent être facilement détruits

par un ennemi installé sur une des collines à milieu desquelles la ville est située. Les murs trop élevés et insuffisamment couverts de terre, présentent un excellent point de mire. Aussi tous ces forts ont-ils été transformés en magasins militaires.

Les forts de la deuxième ligne s'étendant dans un rayon de 6 à 7 kilomètres des limites de la ville, construits à une date récente, représentent une défensive sérieuse.

1<sup>o</sup> Au nord, *Pasternik* à 6.750 mètres de la première ligne des forts, sur une hauteur de 281, défend, à l'ouest, la route de Morowica et Balice sur les chemins de fer du Nord; la chaussée de Zabierzów et la vallée de la Rudawa.

2<sup>o</sup> *Tonie* à 3 kilomètres de la frontière russe et 6.750 mètres de Cracovie, sur une colline de 296 mètres, a été bâti récemment d'après les systèmes les plus modernes.

3<sup>o</sup> *Marszowce* à 2 kilomètres de la frontière russe et 7.000 mètres de Cracovie, altitude 296 mètres.

4<sup>o</sup> *Lysa Gora* à 6.000 mètres de Cracovie, 285 mètres d'altitude. C'est un ensemble de forteresses placés à droite et à gauche de la chaussée de Varsovie. Position formidable.

5<sup>o</sup> *Gora Bartowicka* à 6 kilomètres de Cracovie, 282 mètres d'altitude, est situé plus à l'est, afin de protéger la vallée sur la rive gauche de la Vistule, en aval de Cracovie.

Tous ces forts défendent la ville au nord et à l'est. Ils ont été bâtis il y a trente à quarante ans; leur position et leur construction répondent à leur but. Les murs très épais, en béton, sont recouverts de terre gazonnée; formant des glacis en pente douce, qui se fondent dans le terrain environnant.

Dans les fossés sont divers ouvrages qui permettraient de faire feu sur l'assaillant qui aurait pénétré dans le fossé. Seulement les murs des casemates, du côté de la ville, ne sont pas protégés par des couches de terre; et les projectiles des canons à longue portée peuvent les atteindre. Ce qui serait surtout à craindre si l'ennemi s'était déjà emparé de l'un des autres forts.

Au milieu des bâtiments, dans des caves profondes, à l'abri des bombes, se trouvent les dépôts des munitions. Les clefs en sont placées dans une armoire vitrée, suspendue à un des murs du corps de garde. Pour avoir ces clefs il suffit de briser la vitre. Mais le soldat qui la briserait, par accident, risquerait de deux à cinq ans de prison.

II. Au sud, *Prokocim*, fort très puissant qui défend le chemin de fer de *Karl Ludwig*, la chaussée de *Wieliczka* et toute la rive droite de la Vistule en aval de Cracovie. Sa distance de la ville est de 7.000 mètres, son altitude 200 mètres. Il est très bien construit et le seul dans l'ensemble des forts de Cracovie possédant de petits bastions avancés, reliés par des tunnels au fort principal et pouvant défendre les terrains insuffisamment protégés par le canon du fort central.

*Borek-Falecki* à 6.750 mètres de Cracovie, altitude 264 mètres, à 4 kilomètres de la Vistule dont il défend la rive droite en amont de la ville. C'est une position moins forte.

Dans cette chaîne de forts, il y a deux points mal défendus: l'un est la vallée de la Vistule, à l'est, au-dessous de Cracovie, entre les forts *Gora-Bartowicka* et *Prokocim*; l'autre à l'ouest, entre *Pasternik* et *Borek-Falecki*, également le long de la Vistule. Ces deux forts sont à 12 kilomètres l'un de l'autre; *Borek-Falecki*, le moins puissant des deux, peut seul canonner la rive droite de la Vistule.

Devant *Pasternik* dont l'altitude est de 281 m. s'étend une suite de collines, *Biełany*, *Panieniskie Skaly* et le *Tertre de Kosciuszko*; elles sont

d'une hauteur variant de 300 à 360 mètres. Elles masquent la vallée de la Vistule et les projectiles du Pasternik ne pourraient y arriver que par un tir plongeant qui n'est pas toujours très efficace. Aussi les Autrichiens ont-ils installé sur plusieurs points du versant occidental de Bielany des fortins avec des coupoles blindées, armées de canons de gros calibre. Ces coupoles, dissimulées par des travaux de terrassement, sont à peine visibles. Elles n'ont qu'une seule ouverture par où passe la bouche d'un canon placé sur un affût permettant de régler le tir dans le sens vertical. Toute la coupole tourne sur une roue dentée, de sorte que l'on peut tirer dans toutes les directions. La plus importante de ces coupoles blindées se trouve sur la colline de Skala à une altitude 308 mètres, distante, à vol d'oiseau, de 8.250 mètres de Borek Falecki et de 5.600 mètres du Pasternik. Son tir peut balayer toute la vallée de la Vistule en amont de Cracovie et aussi celle de la Rudawa.

ALEXANDRE SCHURR.

Rok wtóry życia « Polonji », Rok Nowy zastaje nas pochylonych nad warsztatem twardej, ciężkiej pracy wydawniczej.

Przesuwa się wskazówka czasu, dążenia nasze pozostają też same.

Zapatrzeni w dobro Narodu, wolni od partyjnych i klasowych uprzedzeń, skwapliwi do łączenia gromad jednym ogniem miłości społecznej, twać będziemy na posterunku.

Szalejąca burza dziejowa, która, w błyskawicach swych, ukazuje nam skrważoną Ojczyznę w aureoli szczęścia i wolności, podwaja nasze brzemię.

W imię przeto tej Ojczyzny, w imię drogiego wszystkim nam ideałów, odwołujemy się do wszystkich ludzi dobrej woli, do wszystkich tych, dla których zawołanie Ziemi polskiej nie jest czczym frazesem, aby łączyli się z nami, aby stawali w szeregu współpracowników i przyjaciół « Polonji », bacząc, że idzie tu jedynie o Tę wielką, o Tę, ukochaną przez Naród cały, Polonję.

## ZIEMIE POLSKIE

— Krwawe dni Królestwa Polskiego nie ustają. Pasma śmiertelnych bitew przesunęło się nad brzegi Bzury, Rawki, Pilicy, Nidy i Dunajca. Niemcy ogarnęły Skierniewice, Sochaczew i prą na Bolimów, ku Warszawie. Mława jest w rękach Prusaków. Ostatnie wiadomości zdają się stwierdzać, że ten ponowny zalew został osadzonym na miejscu, że ataki pruskie osłabły. Nie mniej krwawa i zajadła walka toczy się dalej i w Galicji, aż po Karpaty.

— Warszawa przeżywa tymczasem ponure dni. Zapasy węgla są na wyczerpaniu. Stolicy naszej grozi brak gazu, elektryczności i wody nawet, ileże węgla może wkrótce nie starczyć na prowadzenie pomp

wodociągowych. Obraz niedoli powiększają gromady bezdomnych, przybywających ze wszystkich stron. Wieści o bezprawiaach, rabunkach i mordach, popełnianych przez Niemców, potęgują grozę. Warszawa przecież, mimo wszystko, pozostała sobą. Teatry idą, urągając bombom Zeppelinów. Premjery są zawsze przedmiotem długich artykułów sprawozdawczych w dziennikach. Uśmiech, choć przez łzy, błąka się na ustach Warszawy. Otucha i wiara w przyszłość nie osłabły.

— Wojna obecna podzieliła społeczeństwo polskie na trzy zasadnicze grupy: lewicę, blok centrowy i blok konserwatywny.

Lewica składa się z PPS. (lewica) i PPS. (frakcja rewolucyjna), S.-D. i « Bundu » i udziału w obesłaniu Rady Narod. nie bierze.

Blok centrowy tworzą: 1) Radykali Polscy, 2) Związek Ludowy, 3) Secesja N.-D., 4) Jedność Narodowa, 5) Polskie Zjednoczenie Postępowe, 6) Praca Narodowa, 7) Polska Partja Postępowa.

Blok konserwatywny obejmuje: Narodową Demokrację i Realistów. Wchodzi tu także, t. zw. « Grupa Grabskiego ».

Pomimo rozbitcia układów między grupami konserwatywnymi a blokiem centrowym, wśród ludzi, zgrupowanych dookoła tego ostatniego, przeważa przekonanie, iż walczyć z powstałym Komitetem Narodowym nie należy, powinno się natomiast prowadzić pracę równorzędną, dopełniającą się wzajemnie.

*Żywimy najgłębszy szacunek dla obywatelskich trosk i zgrzyot Pana Dobrodzieja, lecz, czy Pan Dobrodziej zdobył się na czyn... złożenia bodaj kilku franków na pomoc dla żołnierzy, na chleb dla głodnych i bezdomnych?... I cóż więc przyjdzie naszemu szkolanemu społeczeństwu z westchnień i żalów Pana Dobrodzieja?*

## NA NOWY ROK

Jesteśmy, jako pająki, które, uwięzione pod kloszem, pozbawione swobody, pożerają się wzajemnie.

Podzieleni, rozdarci, spętani, trwonimy siły na szamotanie, na rozterki, urojenia, błahe ambicje.

Dławionemu życiu naszemu brak tchu, powietrza brak, brak przestrzeni.

Wydani na pastwę małostkowości, tłoczmy się do krat i krwawimy sobie ręce.

Swary nasze i kłótnie, przysłowiowa niezgoda i nadmierna drażliwość, całe zło nasze jest chwastem niewoli, zielskiem, posianem przez ciemiężcę.

Wszyscy mienimy się sprawy ojczyściej ratownikami, wszyscy ratować ją usiłujemy, lecz zawsze w pojedynkę, nigdy gromadą,

nigdy wspólnie z tym, bo jest nam nie miłym, i nigdy z tamtym, bo jest ubogi duchem, i nigdy z owym, bo umniejszamy nam zasługi, bo wielbimy tylko siebie, bo trzy części Ziemi polskiej myśmy, już sami, rozdrobnili na miliony.

Lecz zaniechajmyż nareszcie obyczaju pajaków, uwięzionych pod kloszem, boć oto huragan wygina kraty, boć oto żelaza pękają, boć od wieku bodaj nigdy nie byliśmy bliżsi wolności, boć od wieku nigdy mocniej imię polskie nie brzmiało.

Miejmyż oczy ku patrzeniu.

Od nas zależy, i tylko od nas, aby ten Rok Nowy stał się Nowym Rokiem innych, lepszych naszych dziejów, aby był dopełnieniem męczeństwa naszego i naszego tułactwa, aby świt wolności purpurą i dla nas trysnął.

Od nas zależy, od naszej jedności, od skupienia sił Narodu, w przełomowym momencie, od Jego stopienia się w pragnieniu świętem.

Stanie się, jak śnili nasi ojcowie, byleśmy nareszcie chcieli, byleśmy podali sobie ręce i wyrzekli się tego, co jest w nas rozdzieleniem, dobrem jednego lanu, bogactwem nie wszej ziemi, lecz jednego jej skrawka.

Od nas zależy.

Nie bądźmyż więc, jako pająki, które, uwięzione, pożerają się wzajemnie.

## UCZCIE DZIECI WASZE PO POLSKU!

### PROTEST

Towarzystwo opieki nad zabytkami przeszłości nadesłało nam, datowane d. 30 z. m. następujące oświadczenie:

« Wielkoduszne, pełne najszlachetniejszego niepokoju zwrócenie się Zwierzchniego Wodza J. C. Wys. W. Księcia Mikołaja Mikołajewicza do społeczeństwa polskiego z wyrazami lęku o losy Krakowa, prastarej stolicy naszej, wywołuje w nas uczucia najwyższej wdzięczności i zaufania do przemożnej Jego opieki, a jednocześnie budzi tem silniejsze oburzenie na połączone armje austrjacko-niemieckie, które odważyły się użyć świątyn naszych, Zamku Królewskiego na Wawelu i innych pamiątek, dla celów, rzekomo, strategicznych, celem wywołania ich ruiny. Straty, któreby stąd powstały, byłyby zubożeniem nie tylko nas, Polaków, lecz i kultury całego świata. Towarzystwo opieki nad zabytkami przeszłości, pomne swych obowiązków, których inaczej obecnie spełnić nie jest w możności, zanoszi przed światem całym najżywszy i nagoretszy protest przeciwko jawnie prowokacyjnym działaniom Austrjaków i Niemców.

Niechaj głos ten nasz, choć bezsilny, tem mocniejszym rozlegnie się echem i trafi do serc tych wszystkich, dla których trud pokoleń całych jest świętością, na jaką dla żadnych celów ręki podnosić nie wolno.

Prezes Tow. opieki nad zabytkami przeszłości: Edward Krasiński.

Wiceprezesi: August Popławski i Rajnold Dziekoński.

Sekretarz: Dr. Wład. Kłyszewski.

Członkowie zarządu: Józef Dziekoński, Hen-

ryk Fukier, prof. Tadeusz Korzon, Alexander Kraushar, Włodzimierz Powichrowski, Zenon Przesmycki, Hugo Seydel, ks. kan, Hipolit Skimborowicz, Gustaw Soubise-Bisier, Kazimierz Stefański, Konstanty Tarasowicz, dr. Władysław Tatariewicz, Jarosław Wojciechowski.

## NEKROLOGJA

— Dowiadujemy się, że, podczas ostatnich walk w Królestwie, poległ książę Mikołaj Radziwiłł, ochotnik wojsk rosyjskich. Książę był żonaty z księżną Magdaleną, primo voto Ludwikową Krasińską. Przed wybuchem wojny, był sprawcą rozgłosu z powodu swej deklaracji o przynależności do narodowości nie polskiej, lecz białorusko-litewskiej, co, w rezultacie, było prawdą.

— W Warszawie zmarł Eugenjusz Sochanka, uszczepnik powstania roku 1863.

— W dniu 5 grudnia, zmarł, w jednym z senatorów pod Warszawą, Ludwik Wostrowski, wybitny artysta dramatyczny i reżyser.

Czas odnowić prenumeratę!

## KRONIKA PARYSKA

### ◊ Pieniądze w kasach oszczędności.

Cały szereg Rodaków, poddanych niemieckich i austriackich, utyskiwał na odmawianie im w kasach oszczędności biur pocztowych wypłaty wkładów. Na skutek tych żalów, Komitet Wolontariuszów zwrócił się do władz i uzyskał, bez trudności, dekret, na mocy którego wszystkim Polakom, bez różnicy ich przynależności, wkłady oszczędnościowe będą wypłacane.

### ◊ Free Poland.

Dwa ostatnie zeszyty tego niezmiernie ciekawego i doniosłego wydawnictwa amerykańskiego zawierają szereg bardzo dobrych i dosadnych artykułów pióra Antoniego Karabasza, Cenzora Związku, Stefani Laudynowej, K. Gońskiego, Osady, a dalej szereg przekładów z dzieł Mickiewicza i wyborne prowadzoną rubrykę pł: « Sprawa polska w prasie amerykańskiej ». Uwadze naszych rodaków i ich poparciem polecamy « Free Poland ».

### ◊ Gwiazdka dla żołnierzy-Polaków.

Pierwsza partja posyłek dla żołnierzy naszych doszła na miejsce, już w dniu 20 grudnia. Otrzymaliśmy szereg listów z gorącymi podziękowaniami...

Brak, brak jeszcze pieniędzy na 200 paczek! Składajcie, nie ociągajcie się!

### ◊ Osobiste.

Dowiadujemy się, iż, znany w Kolonji, Ks. dr. Jan Szmigielski, po ukończeniu nad Sekwaną wydziału filozoficznego w Sorbonie i Szkoły nauk politycznych, powrócił do Warszawy i został tam mianowany wikarjuszem kościoła Zbawiciela.

### ◊ Czasy się zmieniają.

Nakładem jednej z księgarni rosyjskich ukazały się i są do nabycia w Warszawie, w układzie na fortepjan, pieśni polskie: « Boże, coś Polskę », « Z dymen pożarów », i « Jeszcze Polska nie zginęła ». *Tempora mutantur.*

### ◊ Grudniowy « Bulletin ».

« Bulletin Polonais » za miesiąc grudzień zawiera sylwetkę zmarłego profesora, Alexandra Dybrowskiego, i portret tegoż, przekłady dzieł Weyssenhoffa i Krasińskiego, dokonane przez profesora Gasztowtta, obfitą kronikę, szereg listów z placu boju i niezmiernie ciekawy dokument historyczny: list lorda Greya do Tadeusza Kościuszki. Dokument ten podajemy w całości, w tekście francuskim.

### ◊ Gwiazdka dla dziatwy.

Z inicjatywy kilku osób, a przy poparciu wielu tych, którym, obok pomocy, niesionej dorosłym, zależało też na rozradowaniu maleńkich, urządzoną została choinka dla polskich dzieci w pierwszy dzień świąt Bożego Narodzenia, w gmachu miejskim, przy ul. Epée de Bois, 5, życzyliwie zaofiarowanym przez mera piątej dzielnicy.

W czystość, widnej sali, przybranej girlandami, przeszło siedemdziesiąt, maleństwa zawodziło kręgi dokoła pięknie przybranej choinki. Ogólnemu rozradowaniu maleńkich nie niestało na przeszkodzie, chyba zbyt duża ilość, przyglądających się ich szczęściu, rodziców. Kolendy odśpiewane zostały przez dzieci bardzo sprawnie, a to dzięki udziałowi, wyszkolonych w śpiewie, dziewcząt z instytucji Św. Kazimierza.

Przerwą w zabawie było przeprowadzenie dzieci do refektarza, gdzie czekała na nie gorąca czekolada i rozmaite smakołyki, a dalej zdjęcie fotograficzne.

Dzieciom rozdano dużo zabawek, a więcej jeszcze rzeczy pożytecznych (S. K.).

### ◊ Dzień polski w Paryżu.

Dowiadujemy się, iż grono dam francuskich podjęło myśl urządzenia w Paryżu dnia polskiego na rzecz ofiar wojny w Królestwie Polskiem.

### ◊ Dla zbieraczy.

Dla zbieraczy rzeczy i dokumentów polskich posiadamy niewielką ilość kompletów « Polonji » za rok ubiegły. Cena kompletu franków 12, z przesyłką pocztową, fr. 13.

### ◊ Żołnierze-Polacy w armji francuskiej.

Dr. Roland Stempowski służy, jako médecin-major, w szpitalu tymczasowy, w Hawrze.

Dr. Dziewoński służy, jako médecin-inspecteur armji, w Amiens.

Józef Tadeusz Matuszewski służy, jako infirmier, w szpitalu tymczasowym, w Bordeaux.

Józef Miłkowski, syn T. T. Jeża, służy, jako sierżant, w legji cudzoziemskiej.

Hr. Mieczysław Orłowski służy, jako infirmier, w szpitalu, w Pau.

### ◊ Epilog sprawy Ronikiera.

Po czterech i pół latach, słynny proces o zabójstwo został rozstrzygnięty. Senat piotrogrodzki odrzucił skargę kasacyjną oskarżonego i zatwierdził całkowicie wyrok, skazujący Bohdana hr. Ronikiera na pozbawienie wszystkich praw stanu a więc, między innymi, na utratę szlachectwa i tytułu oraz na jedenaście lat ciężkich robót a następnie na dożywotnie osiedlenie na Syberji. Wyrok ten jest ostatecznym; złagodzić go może jedynie zastosowanie łaski cesarskiej. Podczas rozpraw, gdy adwokat Karabczewski, popierający oskarżenie w imieniu matki zabitego, skończył swoją mowę, córka tej ostatniej, a żona Ronikiera, w największym uniesieniu, dobyła rewolwer i rzuciła się ku adwokatowi. Obecni ubezwładnili nieszczęśliwą kobietę.

Ponura tragedia rodziny Ronikierów i Chrzanowskich doczekała się epilogu.

### ◊ Przypominamy.

Przypominamy, że koncert ostatniego ucznia Chopina, prof. Péru, z udziałem p. L. Ostrzyńskiej, na rzecz Komitetu Obywatelskiego, odbędzie się w piątek, dnia 29 stycznia, o godzinie 3 i 1/2 po południu, w sali Pleyela, przy ulicy Rochechouart, 24.

Bilety po fr. 10 do nabycia w Redakcji « Polonji ».

**Polka, nauczycielka, która by chciała zająć się domem i dziećmi, znajdzie natychmiast miejsce w rodzinie syna emigranta polskiego, w Bretanji. Otrzyma pełne utrzymanie oraz niewielkie wynagrodzenie. Zgłoszenia należy nadsyłać do Redakcji « Polonji ».**

## OFIARY

Złożono w naszej Redakcji następujące ofiary: « Na Gwiazdkę » dla żołnierzy-Polaków:

WPP: Bolesław Buyko, 5 fr.; — Henryk Trutschel, 25 fr.; — Landy Jan, 5 fr.; — Dames Françaises, organisatrices de soupes populaires du Square Nicolay, par interm. del'ingénieur Landy, 26 fr. 50 cent; — Fudalski, 15 fr.; — Kota i Kocik Sandec, zamiast choinki, 8 fr.; — Jan Styka, 20 fr.

Razem złożono, 109 fr. 50 cent.

Rekapitulacja. Złożono, według wykazu w numerze 33 « Polonji », 48 fr.; — w numerze 34, 224 fr.; — i 35, 109 fr. 50 cent.; Ogółem złożono gotówką, do dyspozycji Komitetu Wolontariuszów, 381 fr. 50.

Dary w naturze. Sześciolatnia paryżaneczka, Sylwia Bruce, nadesłała 30 paczek tytoniu, wartości, 15 fr.; Siostra ostatniej, Glorja Bruce, 30 paczek bibułki do papierosów, wartości 3 fr.; Regina Taler paczkę czekolady, wartości 2 fr.; i Antoni Szawkliś gotową paczkę, wartości 8 fr.; Razem, darów w naturze, za 28 fr.; Łącznie z ogłoszonymi w numerze 35 (287 fr.) za fr. 315.

Dla rannych żołnierzy-Polaków.

WPP: W. M. 5 fr.; — Henryk Trutschel, 25 fr.; — Styka Jan, 20 fr.; — Razem, 50 fr.

Rekapitulacja. Złożono, według wykazów, zamieszczonych w numerze 30 « Polonji », 10 fr.; w numerze 33, 19 fr.; i w numerze 34, 470 fr.; Ogółem złożono gotówką, 549 fr.

### MODES M<sup>e</sup> EMINIGGIO

1, taubourg Saint-Honoré, Paris.  
Télép. Central 76-36.

### A vendre belle automobile

confortable limousine Panhard 24 HP, ayant coûté 24.000 francs  
Pour 6.000 francs.

Ecrire: S. F., boulev. Bessières, 3. Paris.

Adwokat KAROL WOLSKI, 5, rue Trousseau, od 11 do 3 pp. konsultacja prawna, tłumaczenia z obcych i na obce języki.



Jedyny polski zakład kuśnierski  
w Paryżu

Aloizy MAKOWSKI

10, Rue Jean-de-Beauvais, 10  
(w pobliżu Sorbonny)

Wielki wybór futer gotowych

Zamówienia i przeróbki z wielką starannością  
Przechowywanie futer. — Ceny umiarkowane

LE GÉRANT: Antoni SZAWKLIS

PARIS.— IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES